

decriture.fr

Notes à propos du scénario:

Le petit village nommé Urval existe réellement en Dordogne. En quittant Sarlat par la D25, après 14 kilomètres, prendre à gauche sur la D52 pendant environ trois kilomètres. Son code postal est 24480.

Le décor tel qu'il est décrit dans le scénario est tel qu'on peut le voir en se rendant sur place. Ce village est encore habité aujourd'hui.

On ne peut donc pas douter que ce qui suit est le reflet de l'exacte réalité.

1 D52 - SUR LA ROUTE EXT-NUIT
SÉQUENCE GÉNÉRIQUE

Une voiture file à vive allure dans la nuit, plein phare.

Soudain, une silhouette furtive passe dans les faisceaux lumineux. La voiture freine en catastrophe. Un halo lumineux éblouissant jaillit d'on ne sait où, l'espace d'une seconde, puis disparaît. Nuit.

Gros plan sur le conducteur effondré sur le volant, le sang jailli de son crâne en miettes éclaboussant le pare-brise.

Emportée par son élan, la voiture finit sa course lentement dans le fossé, moteur et phares éteints.

GÉNÉRIQUE

TITRE: LES CONTES D'URVAL

A une vingtaine de mètres de là, il y a un petit lavoir au bord d'un ruisseau qui longe la D52.

2 PETIT LAVOIR INT-NUIT

La construction abandonnée depuis longtemps fait à peine trois mètres sur trois. Un chambranle de porte sans battant. Une fenêtre sans vitre. Un toit en tuile troué. Un plan incliné jusqu'à l'eau.

NOIRE (off)
Pourquoi tu as fait ça? Il ne l'a pas fait exprès!

BLANCHE (off)
Des fois, tu m'énerves!

Les deux personnages qui parlent sont des sylphes: des créatures d'apparence humaine, des jeunes femmes nues bien que les caractéristiques de leur sexe soient difficilement discernables, des adolescentes aux cheveux très longs. La Noire n'est visible que lorsqu'un rayon de lumière (lunaire ou électrique) vient frapper son corps qui devient comme une ombre chinoise peu à peu; elle est totalement invisible dans le noir. La Blanche devient peu à peu translucide dans la lumière mais son corps brille dans l'obscurité.

Les deux sylphes se tournent autour à l'intérieur du lavoir.

NOIRE (boudeuse)
Et pourquoi tu es énervée après moi? Dis moi un peu.

BLANCHE (furieuse)
On dirait une poule qui traverse juste quand une voiture arrive! Il t'avait vu!

NOIRE
Et alors!

BLANCHE
Alors, il n'ira plus le raconter maintenant.

NOIRE
Tu me traites toujours comme si j'étais idiot. Je fais toujours ce que tu dis. Et quand je veux faire quelque chose toute seule, même presque rien du tout, tu te mets en colère et tu deviens affreuse.

BLANCHE
La faute à qui si je suis obligé de lui régler son compte à ce type, hein? La faute à qui? Des fois, je me demande si c'est pas toi que je devrais faire disparaître une bonne fois pour toute.

NOIRE
... !?

La Noire s'accroupit dans un coin, serrant ses bras autour de ses genoux, apeurée, le visage baissé.

NOIRE
Tu ne ferais pas vraiment ça... hein?

BLANCHE
Oh! Tais toi! Et disparaît toi même! Tu sais bien que tout va de travers chaque fois que je me mets en colère! Des trucs horribles!

NOIRE
Et moi? Tu crois que je pourrais les faire?

BLANCHE
Toi? Ah-ah-ah!... Faire ça par exemple?

Depuis la route, on entend un hurlement de terreur horrible qui provient du lavoir, un hurlement qui dure, dure, dure et se prolonge en un grondement sourd, comme un tremblement de terre.

3 URVAL - DEVANT LE CAFÉ EXT-JOUR

William sort du café en baillant et se frottant le crâne.
Par la porte entrouverte, on entend la fin d'une conversation.

UNE VOIX (off)
... dirait un tremblement de terre.

Il jette un coup d'oeil par dessus son épaule, par dessus le toit du café, vers la colline qui surplombe le bâtiment, si proche qu'elle semble à tout moment sur le point de s'écraser dessus.

WILLIAM
Bah, merde.

Il a 40 ans environ, maigre et pas rasé. Il porte un bleu de travail. Il empoigne sa brouette, traverse la route, prend un balai et nettoie sans conviction le bas côté de la chaussée communale.
Avec un chiffon sale, il nettoie la panneau de signalisation "URVAL", à la limite du village. S'assurant que personne ne le voit, il dissimule sa brouette derrière un bosquet, en ressort avec une antique mobylette équipée d'une remorque avec des roues de vélo et taille la route. Une désertion de poste de travail en bonne et due forme.

4 BORD DE LA DOROGNE EXT-JOUR

William s'est installé pour pêcher, à l'abri des regards indiscrets. Il surveille d'un oeil morne son bouchon flottant quand soudain, celui-ci disparaît de la surface de l'eau.

WILLIAM
Ben mon salaud!

William s'arc-boute sur sa canne. Le poisson résiste, tire, lui arrache presque la ligne des mains. William attrape le fil, de peur que le sion casse, et du sang coule de sa main, mais il ne lâcherait prise pour rien au monde. Après de longues minutes d'efforts exténuants, il parvient à ramener sa prise peu à peu vers le bord, et là, il s'aperçoit qu'il s'agit du plus gros silure qu'il a jamais vu (poison de vase, cousin du poisson-chat en plus moche). Au moins trois mètres et cinquante kilos de chaire visqueuse et agonisante.
Il parvient à le hisser sur la rive, heureux comme un roi malgré sa main abîmée. Puis dans la remorque où il le recouvre de sa veste bleue.
Alors il prend le chemin du retour, sur sa mobylette qui menace d'agoniser elle aussi.

5 URVAL EXT-JOUR

Mine de rien, William traverse le village en poussant sa brouette qui semble peser cinquante kilos de plus.

6 URVAL - CHEZ WILLIAM INT-JOUR

Chez William: une bicoque où s'entasse 40 ans de récupération, de chapardage. Pas la moindre trace de présence féminine, ni d'ordre.
A grand peine, William dépose le silure qui bouge encore un peu dans un grand congélateur où sont déjà entassés un sanglier, des lapins garrottés et des faisans.
Bien que poisseux et sentant le poison, William s'ouvre une bière en s'affalant dans un fauteuil.

WILLIAM
Pfff... mon colon!

Puis il s'offre une sieste méritée.

Plus tard.
William pose une grande cuvette en plastique sur un pèse personne.
Il va au congélateur en sortir son trophée.
A peine le capot ouvert, le silure gesticulant jaillit quasiment hors du congélateur, projetant William au sol. Stupéfait, calmant les battements de son coeur affolé, il n'en croit pas ses yeux. Plus prudemment, il revient à la charge, saisissant le poisson à bras le corps, le traînant, le poussant, le basculant dans la cuvette puis lisant fièrement le chiffre sur le pèse personne.
Retour vers le congélateur, même combat, même glissade. Le capot enfin refermé, William reprend son souffle, aussi crevé que s'il avait combattu 12 rounds. Il va se coucher.

7 URVAL EXT-JOUR

William balaie le bas-côté de la chaussée d'un air sombre.
Owen Jones s'approche en vélo.

JONES (accent anglais)
Hello, William!

WILLIAM
Hin-hin...

Jones renifle d'un air dégoûté une forte odeur portée par le vent. En passant près de William, l'odeur est si désagréable qu'il fait un écart involontaire.

JONES (pour lui même)
For Christ Sake!

William rentre la tête dans les épaules.

8 CHEZ WILLIAM INT-SOIR

William hésite devant le congélateur. Puis, prenant son courage et le silure plus vif que jamais à deux mains, il l'en sort lors d'une empoignade terrible.

JANET
Bon appétit, maître.

OWEN
Merci, chérie.

Janet se cale dans un fauteuil à l'autre bout du salon et se replonge dans la lecture de son gros bouquin, en ajustant ses lunettes de professeur d'université sur son nez. Silence et concentration des deux côtés.

JANET
... c'est curieux...

OWEN
... quoi donc?...

JANET
... Mmm?... Je viens de trouver une vieille chanson que l'on chantait dans cette région au moyen âge. Les paroles sont les mêmes que dans l'air folklorique du Pays de Galle que j'ai découvert l'année dernière... Dommage qu'ils n'aient pas retranscrit la mélodie.

OWEN
... ah... une chanson pour les enfants...

JANET
... je ne sais pas... trop bizarre... bien sûr, ce genre de chanson servaient à exorciser les cauchemars... (elle baille)

OWEN
... .. bonne nuit, Jany.

JANET
Tu as raison... Tu viens te coucher?

OWEN
Dans quelques minutes... (comme s'il disait au revoir) Je t'aime...

JANET
... (idem) T'aime aussi...

17 CHEZ Mr ET Ms JONES - SALLE À MANGER INT-JOUR

OWEN
Tu es sûre?

JANET
Définitivement.

Owen lève une masse de terrassier et l'abat contre un mur de la salle à manger. Lui et Janet sont en tenue de bricolage.

OWEN
Ca sonne creux , non?

JANET
L'ancien four à pain doit être juste derrière. Mathilde avait raison. Vraiment, je ne comprends pas pourquoi les anciens propriétaires l'ont muré.

Owen continue à démolir le mur. Bientôt, les briques tombent à l'intérieur d'un espace sombre et vide.

OWEN
Voilà!

JANET
Laisse moi voir.

Janet glisse une lampe torche dans le trou du mur et explore du regard l'intérieur de l'ancien four à pain.

JANET
Oh! Il y a une voûte en pierre. C'est plein de suie et de cendres.

Owen continue à démolir le mur. Peu à peu, il révèle l'ouverture demi circulaire du four, à un mètre du sol.

OWEN
... Ca n'a pas servi depuis combien de temps? Cinquante ans? Cent ans?

JANET
Je ne sais pas... Bon. Enlève la cendre au fond. Moi, je vais porter toutes ces briques dehors.

Elle ramasse quelques gravats et sort. Owen racle le fond du four avec une bêche de jardinier mais soudain, il s'arrête et fronce les sourcils. Il dirige le faisceau de la lampe à l'intérieur. Un crâne humain apparaît dans le halo. Stupéfaction.

Il saisit une large pelle en bois de boulanger (qui ornait un mur), la glisse doucement sous l'épaisse couche de cendres et la ressort avec la même précaution. Puis il dépose son contenu sur la table de la salle à manger sans retirer la nappe blanche et en se moquant de mettre de la suie partout.

Alors, il contemple ce qu'il y a sur la table, incapable de faire d'autres mouvements. Janet revient, écarquille les yeux;

decriture.fr

JANET
Owen! Tu es fou!

OWEN (d'une voix blanche)
Ca!

Il pointe un doigt vers la table. Au milieu des cendres, il y a non seulement un crâne, mais aussi un squelette calciné. Celui d'un enfant. Janet étouffe un cri d'horreur.

JANET
C'est... c'est...

OWEN
C'est pour ça qu'ils ont bouché le four.

JANET
Oh, mon Dieu!

Elle tourne les talons et s'enfuit.

Plus tard. Owen est assis près de la table. Il époussette le squelette, le sortant peu à peu de sa gangue de suie.

JANET (off)
On devrait appeler la police, non? Ou je ne sais pas qui.

Owen se retourne, comme surpris en flagrant délit. Janet est blanche, encore sous le choc.

OWEN
Bien sûr. ... mais regarde... il avait les mains et les pieds attachés...

JANET
Il?

OWEN
Il ou elle, je n'en sais rien. Il faisait environ 55 centimètres... Deux ans? Et demi?

JANET
Oh, Mon Dieu, Owen! Ne me force pas à regarder.

Il se lève et la prend dans ses bras.

OWEN
Bien sûr que non, chérie. Je te promets, on va s'en débarrasser.

Mais son regard, par dessus l'épaule de Janet, dit le contraire.

18 CHEZ Mr ET Ms JONES - SALLE À MANGER INT-NUIT

Seul, Owen continue de dégager le squelette, sans faire de bruit, hypnotisé par les orbites vides du crâne, la minuscule cage thoracique comme une cage à oiseau entrouverte, les fragiles petits os gris de 10 centimètres de long.

Owen pianote sur son ordinateur, sur internet: des sites médicaux, des sites de médecine légale, des sites avec des têtes de mort comme effigie.

Toujours, il revient se tenir au bout de la table et regarder le petit squelette.

19 CUISINE INT-MATIN

L'atmosphère est tendue. Owen boit son thé en silence.

Janet remarque que ses ongles sont encore noirs de suie mais elle ne dit rien. Long silence.

JANET
Je me suis souvenue...

Owen relève le visage, avec l'air de redouter ce qui va suivre.

JANET
J'ai lu quelque chose dans un livre à la bibliothèque de l'université...

OWEN (se détendant un tout petit peu)
Eh bien?

JANET
Ca n'a pas vraiment rapport avec le folklore des vieilles chansons traditionnelles, je te préviens, mais en quelque sorte, si. A propos de la sorcellerie...

OWEN
Ici, en France?

JANET
Ici et ailleurs. Partout dans le monde. Ce genre de pratiques se répandait plus facilement que le système métrique.

Léger sourire. Mais elle détourne le regard.

JANET
Et toi? Qu'as tu trouvé?

OWEN
... Bien... En fait... il s'agissait d'une petite fille, j'en suis presque sûr... J'ai remarqué que ses vertèbres étaient écrasées. On a du... l'étrangler... Les os de ses jambes et ses bras étaient cassés, je ne crois pas que c'est à cause du feu, et pourtant ils étaient attachés par des espèces de menottes en fer... C'est plutôt horrible...

decriture.fr

JANET
Et puis?

OWEN
...!? Mmmm... il y a une fracture... un trou dans son crâne... et... je n'ai pas retrouvé ses doigts, les os de ses doigts... C'est tout.

JANET
Nous allons la signaler à la police, n'est ce pas? C'est ce que dirait n'importe quel avocat.

OWEN
Moi, je fusionne les banques. Je n'y connais rien en droit criminel mais... oui, il faut téléphoner.

JANET
Attend...

OWEN
Quoi?

JANET
Laisse moi un jour. Aujourd'hui. On pourra dire qu'on l'a découverte ce soir.

OWEN
Pourquoi?

JANET (chantonnant, en français)
"Petite fille, petite fille, Tiens toi tranquille, Sinon la Fée, Va te brûler."
Ca vient du XVII^e siècle. Je connais une autre version américaine:
"Little Girl, little Girl, Be quiet and calm, (sinon) Big Earl, braze you in flame." Je crois qu'il y a une version italienne aussi.

OWEN
Bon Dieu, Janet, je ne savais pas que les chansons d'enfant étaient si terrifiantes.

JANET
Oh si, elles le sont toutes. D'une manière ou d'une autre...

20 SALON INT-JOUR

On ne l'entend mais Janet est en grande conversation avec un interlocuteur au téléphone. Visiblement, elle décrit le petit squelette sur la table.

21 URVAL EXT-JOUR

Owen parle chaleureusement avec une femme du village, Mathilde. Elle répond à ses questions, hoche la tête, la secoue. Puis il lui serre la main et s'éloigne en disant:

OWEN (en français)
Merci beaucoup, Mathilde. Passez le bonjour à votre mari!

Alors qu'il se retourne, le sourire de Mathilde disparaît brusquement et elle crache par terre.

22 CHEZ Mr ET Ms JONES INT-JOUR

A peine a-t-il franchi le pas de la porte que...

JANET
Il faut qu'on la garde!... Encore un petit peu... Bobby vient la voir de près, après demain ou dans trois jours, dès qu'il peut quitter Londres.

OWEN (stupéfait)
Tu veux qu'on la garde ici pendant trois jours?

JANET
Pourquoi pas? Tu n'as rien dit, j'espère. Tu m'avais promis!

OWEN
Non! Non! J'ai seulement parlé avec Mathilde pour savoir comment elle pouvait être sûre que le four existait vraiment., mais pas que je l'avais déjà...

JANET
Très bien, très bien. Tu as bien fait pour une fois.

OWEN
Je te demande pardon?!

JANET (excédée)
Quoi!

OWEN
" Pour une fois? "

JANET
Tu sais très bien ce que je veux dire.

Elle le plante là et retourne au salon.

23 CHAMBRE INT-NUIT

Owen est allongé dans le lit, les yeux grand ouverts dans l'obscurité.
Il regarde vers l'oreiller vide à côté de lui.

24 SALON INT-NUIT

En pyjama, il descend dans le salon où une lumière solitaire est allumée. Personne. Il jette un coup d'oeil dans la cuisine obscure. Puis dans la salle à manger.

25 SALLE À MANGER INT-NUIT

Il allume la lumière et voit immédiatement que le petit squelette a disparu.

OWEN
Bon Dieu!... Janet! Janet!

Silence. Et au delà du silence, il entend des sanglots. Venant d'en haut, de la chambre.

26 CHAMBRE INT-NUIT

Assise sur le bord du lit, Janet sanglote.
Owen oublie aussitôt sa stupéfaction et sa peur. Il s'assoit et prend Janet dans ses bras.

OWEN
Ma chérie... Il ne s'agit plus vraiment de vieilles chansons, hein?... C'est à cause de Mickael...

JANET
Mickael? Mickael... toi, tu as toujours été tellement... sûr qu'on le retrouverait un jour... Tellement sûr de toi...

OWEN
J'ai fait comme j'ai pu pour tenir le coup... Je sais, ce n'est pas facile d'y repenser... mais... maintenant, couches toi, s'il te plaît, et dors... Dors.

Il l'allonge avec tendresse en lui caressant les cheveux, et veut s'allonger à ses côtés.

OWEN
Demain, on fera ce qu'on doit faire pour la petite...

On entend un crac! Owen soulève brusquement le drap, entre sa place et celle de Janet dans le lit, et voit le petit squelette à moitié écrasé par son poids, gisant parmi des cendres noirâtres sur le tissu blanc.

Janet se redresse comme une furie, les yeux exorbités.

JANET (hurlant)
Tu l'as tué! Tu l'as tué encore une fois!

Il lève les bras pour se protéger de la violence de Janet, il recule et la porte de la chambre claque devant lui.

27 SUR LA ROUTE EXT-JOUR

Un taxi ralentit en arrivant à l'entrée du village.
A l'arrière, Bobby Withley, universitaire anglais de cinquante ans. A travers la vitre de la portière, il voit un jeune routard, sac à dos et jean rapiécé, quitter la chaussée et couper à travers champs..

28 CHEZ Mr ET Ms JONES EXT-JOUR

Le taxi s'arrête devant chez Owen et Janet, dépose Bobby et repart.
Bobby sonne à la porte. Pas de réponse.

BOBBY (en anglais)
Janet!... Owen!... C'est Bobby!... Janet!

Une pression sur la poignée et la porte d'entrée s'ouvre.

29 SALON INT-JOUR

La maison est vide. Silencieuse.

BOBBY
Janet!... Y'a quelqu'un?

Alors, il remarque de nombreuses traces de cendres au sol.

30 SALLE À MANGER INT-JOUR

Bobby découvre la salle à manger, le mur détruit, l'ouverture obscure du four à pain, la table couverte de suie. Et des traces de pas noires. Il retient son souffle.

31 CHAMBRE INT-JOUR

Il suit les traces de pas jusqu'à la porte de la chambre, qu'il repousse.
Sur le lit, le corps entièrement calciné de Janet, ses os enlaçant le squelette de la petite fille. Des scories froides et de la suie sur les draps mais ni le lit ni la chambre n'ont brûlé.
Statufié, Bobby ouvre la bouche mais aucun son ne sort.
Dans son dos, la silhouette d'Owen s'approche lentement, silencieusement, la peau noire de cendres, le corps, le visage, sauf les yeux blancs grand ouverts.

OWEN (off)
Je les ai tués tous les trois...

32 CHEZ SÉVERINE - ATELIER DE POTERIE INT-JOUR

Séverine est une jolie jeune femme de 25 ans, brune. Sur un tour de potier électrique, elle est en train de réaliser une sorte de haut vase en terre. Entre ses mains expertes, la terre humide s'élève, s'arrondit, prend forme. Concentrée sur son travail, un bruit derrière elle attire néanmoins son attention.

33 CHEZ SÉVERINE - BOUTIQUE INT-JOUR

Laurent est un routard d'une trentaine d'année. Sac à dos et jean rapiécé, chaussures de randonnée, tignasse blonde et barbe de trois jours (cf. séquence 27). Il regarde les objets exposés dans la boutique d'artisanat: vases et poteries en terre, assiettes et plats émaillés, petites sculptures en terre.

SÉVERINE (off)
'trouvez ce que vous cherchez?

Laurent sursaute et se retourne. Séverine se trouve dans l'encadrement de la porte menant à l'atelier. Elle s'essuie les mains pleines de terre.

SÉVERINE
Pardon. Je peux vous aider? C'est moi qui fait tout ça.

LAURENT
Ah... heu... vous les vendez?

SÉVERINE (hochant la tête)
Pas assez souvent.

Ils se sourient, un peu embarrassés.

LAURENT
Y'a pas les prix.

SÉVERINE
Ca se discute. Mais on n'est pas obligé d'acheter.

LAURENT
C'est ça... Je vais regarder d'abord...

Et il la regarde, longuement. Elle rougit un peu.

SÉVERINE
Bon...

LAURENT
C'est très joli.

SÉVERINE (souriant franchement)
Merci.

LAURENT
... Faut j'y aille.

SÉVERINE
Un car à prendre.

LAURENT
Non-non. Je vais à pied. J'aime pas quand on m'impose des horaires. Je veux pas être obligé d'aller où vont les autres. Je vais où je veux, quand je veux. C'est vachement important pour moi. Personne ne me dis c'que j'dois faire.

Séverine apprécie cette tirade avec une moue un peu ironique.

SÉVERINE
D'accord... alors, bonne marche.

Laurent sort à reculons, déçu d'avoir si peu impressionné la jeune femme. Séverine retourne à son atelier, mais se ravise et revient dans la boutique vide. En quelques secondes, elle remarque qu'il manque la plus petite reproduction d'une série de bustes de femme en terre cuite. Elle regarde à travers la vitrine mais n'aperçoit plus Laurent. Elle secoue la tête, entre frustration et fatalité. Puis elle prend ses propres seins à deux mains.

SÉVERINE
Et bah, t'as raté ta chance d'avoir les vraies, connard!

34 ATELIER DE POTERIE INT-JOUR

Séverine termine la fabrication de son grand vase. Le col est évasé. La forme générale élancée. Une réussite. Avec mille précaution, elle le transporte et le place dans un four électrique de poterie. Elle règle la minuterie. Elle se frotte les mains et essuie la sueur de son visage. Une bonne chose de faite.

35 CHEZ SÉVERINE - APPARTEMENT INT-SOIR

C'est un petit deux pièces au dessus de l'atelier. Elle prend une longue douche. En sortant de la douche, le reflet dans le miroir d'une serviette de bain accrochée à la porte la fait sursauter. Elle se moque d'elle même. Plateau repas devant la petite télé. Allongée seule dans son lit, elle lit un roman policier en se rongant les ongles d'angoisse.

decriture.fr

Elle se voit en train de briser le truc d'un seul coup de marteau. Mais entre les morceaux de terre cuite, un sang épais et sombre s'écoule et deux grosses pattes d'araignée velue s'agitent.

Elle frissonne mais lève quand même le marteau au-dessus du truc encore intact.

LA VOIX DU TRUC (off)
... ouvres moi...

Elle abaisse le marteau sans frapper, sans savoir quoi faire. Puis elle éclate en sanglots.

LA VOIX DU TRUC
... prends moi...

Lentement, elle obéit, le saisissant entre ces mains.

LA VOIX DU TRUC
... c'est bon...

La paroi du truc n'est plus si dure comme de la terre cuite mais molle et humide. En forçant un peu, elle pourrait enfoncer ses doigts à l'intérieur.

Elle retire vivement sa main poisseuse, la regarde, la renifle, la goutte. Le goût de la terre semble agréable. Elle en prend un plus gros morceau qu'elle porte à sa bouche, le mâche, l'avale. En prend un autre.

44 BOUTIQUE INT-JOUR

Un client dans la boutique. Un touriste d'une quarantaine d'années qui a garé sa voiture juste devant (cf. séquence 1). Il regarde les objets, les poteries, les sculptures.

Séverine arrive dans la boutique, en s'essuyant les mains pleines de terre (comme si elle venait de travailler sur son tour) et aussi ses lèvres subrepticement. Elle ne sourit pas, pâle, les traits tirés, le regard sombre.

LE CLIENT
Bonjour. Je passais par là. Je jette simplement un coup d'oeil.

Séverine hoche la tête. Elle observe intensément le client qui lui tourne le dos et continue d'admirer ses oeuvres.

LE CLIENT
Pardon?

Il se retourne. Il a cru qu'elle lui adressait la parole. Mais elle secoue négativement la tête. Il fait signe que ça ne fait rien, il a dû se tromper.

Mais nous nous rapprochons de Séverine, de son ventre.

LA VOIX DU TRUC DANS LE VENTRE DE SÉVERINE

... ouvres moi...

45 UN CHAMP EXT-JOUR

Sylvain, agriculteur de cinquante ans environ, arrête son tracteur au beau milieu de son champ. On voit Urval, le clocher, le toit de la mairie, les premières maisons, à quelques centaines de mètres de là.

Il descend de l'engin et se dirige à pied vers le village.

46 URVAL EXT-JOUR

En se faufilant contre le mur d'une maison, il parvient à apercevoir sa propre maison, accolée à une grange de l'autre côté de la route. Il attend. Pas longtemps.

Un homme sort de la maison: Paul, un peu plus jeune et lui ressemblant beaucoup. Paul remet sa chemise dans son pantalon, se passe la main dans ses cheveux ébouriffés, puis s'éloigne à travers le village.

Sylvain fulmine mais il attend encore. Bientôt, Mathilde sort elle aussi de la maison, réajustant ses sous-vêtements à travers sa robe et aspirant un bon bol d'air, radieuse.

Sylvain ferme les yeux et ferme les poings en ruminant sa rage.
Il repart vers le champ.

47 CHEZ SYLVAIN ET MATHILDE INT-JOUR

SYLVAIN
Mathilde!

Mathilde est assise dans la cuisine, devant leurs deux assiettes du déjeuner.

MATHILDE
C'est prêt. Assis toi.

Il s'assoit lourdement et commence à manger en silence. De temps en temps, il lance des regards lourds de menace à Mathilde qui feint de ne pas s'en apercevoir.

Le repas se passe sans un mot. Il se lève.

SYLVAIN
Putain! Faut que j'y retourne...

MATHILDE (criant)
Arrêtes avec ce mot!

SYLVAIN
Quoi?

decriture.fr

MATHILDE
Tu sais bien!

SYLVAIN
C'est une expression, quoi. Faut qu'y aille, putain!

Il ricane, l'air mauvais. Elle le fusille du regard mais son expression change car celle de son mari l'effraie.

SYLVAIN
Il faut que j'y aille pour de bon!

48 URVAL EXT-JOUR

Sylvain traverse le village à pied d'un air résolu. Il porte, à peine camouflé sous un tissu, un fusil. Il croise William sans le voir (cf séquence 10)

49 DEVANT CHEZ PAUL EXT-JOUR

Sylvain braque son fusil sur la façade de la maison.

SYLVAIN (hurlant)
Arrive ici, salopart!

Paul sort de la maison, pas impressionné du tout.

PAUL
Hé bah quoi, frangin? C'est aujourd'hui que t'as décidé de me faire la fête?

Sylvain vise le visage de Paul, à bout portant.

SYLVAIN (entre ses dents)
On a rien pour être frères. Y'a que d'la haine!

PAUL
Ca fait dix ans que tu rumines dans ton trou, alors pourquoi que tu explodes maintenant?

SYLVAIN
Mathilde...

PAUL
Ah... Ben ouais. (il hausse les épaules) Qu'est ce tu veux...

La détonation le prend par surprise.
Cut au noir.

Ouverture en cut. Même situation. Sylvain tenant le fusil contre le front de Paul. Et le coup de feu ne semble avoir eu aucun effet. Sauf que les deux hommes se regardent avec la même stupéfaction horrifiée, ils se regardent et ne semblent pas comprendre ce qui arrive. Une femme surgit: Alice, 40 ans environ. Elle est essoufflée d'avoir couru pour s'interposer entre eux après le coup de feu. Elle est en colère.

ALICE
Nom de Dieu! Sylvain, range ça avant que vous fassiez vraiment mal!
Et toi, Paul! Paul, tu m'écoutes?! Pourquoi tu laisses pas ton frère tranquille pour une fois?! Rentres chez toi, Sylvain! Allez, vas-t-en! Vas-t-en!

SYLVAIN (bredouillant)
... mais... mais je ne suis p...

ALICE
Bien sûr que c'est pas de ta faute! C'est toujours la faute de l'autre frère!
Mais Bon Dieu, y'en a pas un de moins borné que l'autre dans cette famille? (à Paul)
Toi, rentres tout de suite! Rentres ou je te jure que...

Abasourdi, Paul rentre chez lui comme un automate.
Alice le suit et claque la porte derrière elle.
Sylvain reste là, les bras ballants.

50 CHEZ PAUL INT-JOUR

Alice se jette dans les bras de Paul.

ALICE
Oh, j'ai eu si peur... A quoi ça vous aurait mené de vous entretuer?

PAUL (encore K.O. debout)
Alice?

ALICE
Oui?

PAUL
Il s'est passé quelque chose de bizarre...

51 CHEZ SYLVAIN INT-JOUR

Sylvain rentre chez lui à pas lents. Il sursaute quand Mathilde se plante devant lui.

MATHILDE
Sylvain! J'ai entendu un coup de fusil. T'as pas fait une bêtise, au moins? T'as amoiché ton frère?

Il secoue la tête. Elle soupire, soulagée.

decriture.fr

SYLVAIN
J'ai rien.

Elle hausse les épaules et s'en va dans la cuisine;
Il reste là, perdu, puis se regarde dans le miroir de l'entrée. Il se touche le visage, s'observe,
regarde ses mains.

SYLVAIN
Je m'appelle Paul.... je m'appelle Paul... .. en vrai...

52 CHEZ PAUL INT-SOIR

Paul est assis au bord de son lit. Il fait les mêmes gestes que son frère, il s'étudie.
Alice entre dans la pièce, en robe de chambre. Elle lui caresse le visage.

ALICE
Allez viens. Fais moi l'amour. Après la peur, je suis vraiment excité.

Il n'ose pas la toucher. Avec des gestes gauches, inhabituels, qui la font rire, il commence à la caresser.

PAUL
Alice, tu sais... j'ai toujours rêvé... de le faire avec toi...

ALICE(ronronnant)
C'est si mignon, ça...

*Nous continuerons désormais à appeler les personnages selon leurs apparences physiques
(PAUL avec le corps de Paul et l'esprit de Sylvain, SYLVAIN avec le corps de Sylvain et
l'esprit de Paul).*

53 CHEZ PAUL INT-JOUR

Paul décroche le téléphone sonnant.

PAUL
Allô?

SYLVAIN (off)
C'est Paul. Il faut qu'on parle... .. Allô?

PAUL
De quoi?

SYLVAIN (off)
Mais de ce qui se passe! Je vais devenir dingue! Je suis malade! Pas toi?

PAUL
J'ai passé la nuit avec Alice...

SYLVAIN (off, hurlant)
Espèce d'enfoiré! Je t'aurais!

PAUL
Tu es avec Mathilde. C'est pas ce que tu voulais?

SYLVAIN (off)
Ta femme, son mari la dégoûte! Elle veut plus le voir. Elle déteste ce connard, elle aussi!

PAUL (devenant sombre)
A cause de toi. Voilà ce que je dis: on continue comme avant. Moins on se voit, mieux on se porte.

Il raccroche.

54 CHEZ SYLVAIN INT-JOUR

Sylvain regarde le téléphone muet dans sa main puis il le laisse tomber.

55 DEVANT LE CAFÉ DU VILLAGE EXT-SOIR

Alice s'apprête à fermer son café. Sylvain apparaît à côté d'elle.

ALICE
Pffff! Tu m'as fait peur. Ecoute, Sylvain. J'ai rien contre toi. J'ai jamais compris pourquoi vous vous faisiez la guerre avec Paul. Mais un jour, ça finira mal, vous deux.

SYLVAIN
Ecoute, je suis Paul.

Il lui prend la main, la regarde si intensément qu'il espère qu'elle va tout comprendre. Après un moment d'hésitation, elle essaye de retirer sa main.

ALICE
C'est nul. Attend. Je t'offre un dernier café si tu veux mais ne...

SYLVAIN
Je peux pas le café. Ca brûle mon ulcère.

ALICE
C'est Paul qui a un... (agacée) Bravo. Et puis... lâche moi, tu me fais mal!

decriture.fr

Elle se dégage brusquement.

ALICE

Je t'ai déjà dis, n'essaye pas de me mettre entre vous... Retourne chez toi. Je suis sûre que Mathilde t'attend.

SYLVAIN (furieux)

C'est pas moi qu'elle attend! C'est Paul qui baise avec elle!

ALICE(les larmes aux yeux)

Tu deviens moche, Sylvain...

SYLVAIN

C'est parce que j'ai sa tête! Tu vois pas?!

Elle s'éloigne, mi furieuse, mi effrayée.

SYLVAIN

Personne ne voit! Sauf lui et moi!

56 CHEZ PAUL

INT-SOIR

Alice pleure, assise sur le bord du lit.

Paul la regarde, debout, les poings serrés, le visage dur comme de la pierre.

57 CHEZ SYLVAIN

INT-SOIR

Sylvain est assis dans la cuisine. Son visage exprime un tel désespoir que même Mathilde en est émue.

MATHILDE

... Qu'est ce que je peux faire?

SYLVAIN

Rien. Il faut régler les choses... Il faut que ça aille droit...

MATHILDE

Je me fais du souci. Tu n'es pas bien, tu sais?

SYLVAIN

Si tu savais à quel point!

MATHILDE

Je suis désolée.

SYLVAIN

Je ne suis plus ton mari, voilà!

Elle encaisse le coup en tremblant un peu, baissant le visage de honte.

MATHILDE

Tu veux partir?

SYLVAIN

Non. Je veux revenir.

Elle sourit bravement.

MATHILDE

Je vais essayer d'être... Sylvain, je vais essayer d'être plus...

Un coup de feu l'interrompt. Sylvain reçoit la balle dans la poitrine, il part à la renverse et s'effondre. Mathilde hurle et s'enfuit.

Dans l'encadrement de la porte de la cuisine, Paul baisse le canon fumant du fusil.

Il s'approche du corps de Sylvain qui gît dans une marre de sang.

SYLVAIN (agonisant)

J'ai eu la même idée... mais... mais... ça marche pas...

PAUL

Ca marchera quand tu seras crevé.

SYLVAIN

Sylvain... Je suis Paul... Tu n'auras jamais... ce que j'ai...

PAUL

C'est de ta faute! Tout ça c'est de ta faute!

SYLVAIN

Le dernier qui reste... forcément... c'est lui... le responsable...

Il meurt, les yeux grand ouverts.

Paul laisse tomber le fusil. Il écarquille les yeux et hurle:

C'EST MOIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIII !

58 DANS LA CAMPAGNE PRES DU VILLAGE EXT-JOUR

Laurent (cf. séquence 33) marche à travers champ, avec son sac sur le dos, laissant la route sur laquelle passe un taxi (cf. séquence 27) derrière lui.

Ce qu'il recherche, c'est la pleine nature isolée, sans une seule maison même à l'horizon, sans bruit mécanique, sans rien à part lui, l'herbe, les arbres et le vent. Alors il marche droit devant lui.

Il extirpe de sa poche le petit buste de femme en terre cuite volé chez Séverine et le caresse du bout des doigts en l'admirant.

59 DANS LE CRIB EXT-JOUR

Brusquement, il se cogne le visage contre les mailles d'un grillage. Stupéfait, il relève les yeux: un grillage lui barre le chemin. Il se retourne: le grillage l'entoure complètement. En fait, il se trouve à l'intérieur d'un crib (sorte de grande cage en bois grillagée, 3 mètres de long, 1 de large et 2 de haut, surmonté d'un petit toit en tôle ondulée, qui sert à faire sécher les épis de maïs en plein air). Il ne comprend pas comment il a pu se retrouver là-dedans. Et plus surprenant encore, il n'y a pas d'entrée. Le crib est *apparu* autour de lui tandis qu'il marchait et l'a fait prisonnier au milieu d'une clairière isolée.

LAURENT
C'est pas possible.

Il cherche à repousser le grillage sur les quatre côtés du crib mais celui-ci résiste. Il s'attaque aux montants en bois mais ils résistent.

Le crib est d'apparence fragile, il bringuebale en tous sens quand Laurent le secoue mais il ne cède pas.

LAURENT
Mais c'est pas possible...

Il réfléchit. Ne comprend pas. Il enlève son sac à dos, sort un couteau-outil avec une pince coupante, essaye de sectionner le grillage qui est plus résistant que de l'acier, apparemment.

Il s'assoit sur son sac, le temps de rassembler ses idées.

Sur le sol du crib, il y a un seul épis de maïs.

Plus tard. La panique l'étreint peu à peu.

Il s'arc-boute, le dos contre une paroi du crib, les pieds poussant sur le grillage de l'autre paroi, mais rien ne cède.

Il essaye de faire sauter les tôles du toit à coup de poings.

Il shoote de toutes ses forces dans les montants en bois et n'arrive qu'à se faire mal.

Il tombe, à bout de force et à bout de souffle, les poings pressés contre les tempes.

LAURENT (psalmodiant)
... je peux pas rester enfermé-je peux pas rester enfermé-je peux pas rester enfermé- je peux pas... (etc)

Plus tard. Il mange le peu de nourriture qu'il lui reste dans son sac, complètement démoralisé, vaincu.

Plus tard. Les doigts agrippés au grillage, il regarde le soleil déclinant du crépuscule, comme un prisonnier à travers les barreaux de sa cellule.

60 NUIT

Il dort d'un sommeil agité dans son sac de couchage.

61 JOUR

Le moral en hausse et doté d'une nouvelle énergie, il étudie chaque recoin du crib, recherchant la moindre ouverture, même la plus infime, la moindre faiblesse de la construction pour s'échapper.

Il marche sur trois épis de maïs.

Plus tard. Tandis qu'il se repose un moment, une grande libellule s'introduit entre les mailles du grillage. Il sourit en regardant ce léger symbole d'espoir. Il tend la main, elle se pose dessus. Il observe de près ses magnifiques couleurs, oubliant quelques instants sa situation. Il y a un détail bizarre pourtant: elle semble porter un long dard au bout de son abdomen. Et avant qu'il ne s'en rende compte, elle le pique si profondément qu'il hurle de douleur.

En pleurant de rage et de frustration, il se réfugie à une extrémité du crib, en dérapant sur une dizaine d'épis de maïs.

Plus tard. Après avoir dormi quelques heures, il se réveille mal à l'aise. Une couche d'une dizaine de centimètres d'épis de maïs entassés au fond du crib gênent ses mouvements.

LAURENT
...!? Hé! Y'a quelqu'un?! C'est quoi ces conneries!

Silence. Il regarde autour du crib. Personne.

LAURENT
Je veux sortir! Je veux sortir! Hé! Je suis malade si je suis enfermé! Ne me laissez pas à l'intérieur de ça!

Plus tard. Il grignote un épis de maïs, il essaye de se nourrir. Il a soif. Son regard est vague. Il est en train de devenir fou.

Plus tard. Il somnole, la tête entre ses genoux.

LAURENT (marmonnant)
Ecoutez... ne me faites pas de mal... je veux être dans la nature... j'adore la nature... je ferais tout... ce qu'il faut... c'est pas dangereux... non-non, je connais bien...

62 SOIR

Le front contre le grillage, le regard rivé sur un point fixe au dehors, sur les arbres, il secoue la tête comme pour dire "non-non-non-non-non-non". Il a des épis de maïs jusqu'aux cuisses. Soudain, il s'anime.

Un homme franchit l'orée du bois à l'autre bout de la clairière et longe les arbres.

LAURENT (hurlant)

Hé! Hééééééééé! Regardez! Regardez! Hééééé! Aidez moi!

Mais l'homme ne semble pas l'entendre. Il marche d'un pas pressé, hébété. Il s'agit de Paul (cf. après la séquence 59). Il continue tout droit, sans un regard vers le crib.

LAURENT

Hééééééé! Hééééééééé!

Soudain, une bourrasque de vent s'engouffre dans le feuillage des branches des arbres jusqu'au sol et déchiquette Paul (comme des éclats de verre projetés, des milliers de bistouris invisibles) et emporte plus loin un nuage rougeâtre vaporeux.

Laurent en reste sans voix, les yeux écarquillés d'horreur. Le cadavre de Paul gît dans l'herbe hors de sa vue.

Laurent se rassoit dans le maïs en fermant les yeux.

63 NUIT

Le crib est faiblement éclairé par la Lune.

64 JOUR

Laurent se réveille. Allongé, seule sa tête dépasse d'une nouvelle couche d'épis de maïs. Dans un état second, cela ne le trouble même plus. Il se dégage, s'accroupit sur tout ce maïs entassé, ses cheveux touchant presque le toit du crib.

De ce point de vue, il aperçoit deux biches broutant tranquillement l'herbe un peu plus loin.

Un sourire attendri apparaît sur son visage livide. Mais alors qu'il observe ces doux animaux aux allures de Bambi, il se rend compte qu'ils sont en train de dévorer la chair sanguinolente de Paul.

Son propre visage n'affiche plus aucune expression.

Plus tard. Le crib est rempli à ras bord d'épis de maïs. Plus un seul espace libre jusqu'au toit. La main sans vie de Laurent est pressée contre le grillage.

65 SUR LA D52

EXT-JOUR

Charles, 75 ans, conduit prudemment sa 4L antédiluvienne sur la route.

Une camionnette de la gendarmerie, gyrophares allumés et sirènes hurlantes, la croise à toute allure, en direction d'Urval.

Charles reprend le milieu de la chaussée et continue son chemin.

66 PRES DES RUINES DE COMMARQUE

EXT-JOUR

Charles se gare dans le parking vide. Il descend de la 4L, s'appuie sur son bâton de marche, et s'éloigne cahin-caha vers la tourbière, en tournant le dos à la falaise. Il n'y a personne à part lui sur le site.

Les ruines de Commarque sont juchés au sommet d'une falaise rocheuse d'une trentaine de mètres de hauteur. Un récent escalier en bois permet habituellement aux touristes de les visiter à partir du parking. En bas, une vaste étendue herbeuse rejoint une autre falaise en face, où s'érigent les vestiges d'une autre ancienne forteresse, un kilomètre plus loin. Un ruisseau presque invisible serpente au milieu de l'herbe. Il a depuis longtemps transformé cet endroit en tourbière et en marécage.

Charles fouille la terre de la pointe de son bâton, et après quelques minutes de recherche, il découvre sa première truffe qu'il empoche en gloussant de plaisir. Puis une autre, encore une autre. Il en découpe une avec son couteau, la porte à son gros nez, la renifle en connaisseur, et continue son petit bonhomme de chemin.

Un peu plus loin, son bâton s'enfonce profondément dans la terre détrempée. Il veut faire un détour, évitant le marécage, mais ses pieds s'enfoncent un peu trop. Il revient sur ses pas en pataugeant mais le sol est de plus en plus instable. Une ou deux fois, il manque de tomber. Il ne sait plus où retrouver la terre ferme. Soudain, il trébuche et s'étale dans une flaque. Il tousse, recrache l'eau, se débat, cède peu à peu à la panique. Il ne parvient pas à se relever, il s'enfonce même, il est complètement trempé, il retombe, il se débat dans l'eau boueuse, affolé, tout seul et il sent dans sa poitrine les prémices d'un infarctus.

On le retrouve debout sur la terre ferme, dégoulinant, frissonnant, cherchant son souffle, jurant entre ses dents contre sa propre bêtise.

Malgré tout, il reprend sa recherche de truffe, un peu plus près de la falaise cette fois. Nouvelle découverte. Sauf que ça ne ressemble pas trop à une truffe: une cosse noire et dure. Il la brise avec son couteau et découvre à l'intérieur ce qu'il prend d'abord pour une nymphe d'un gros insecte (blanc, gélatineux, avec des ailes diaphanes) avant de s'apercevoir que la bestiole a des traits humains, un corps féminin minuscule.

LA FÉE (off)

Elle est morte.

Charles se retourne en sursautant et se retrouve stupéfait devant une fée d'un autre genre: un mètre de haut, d'allure menaçante, la peau brune et rugueuse, le nez crochu, la mâchoire prognathe d'où percent deux canines et le front fuyant hérissé de cheveux drus, les mains et les pieds griffus.

LA FÉE

Elle est morte. Ca arrive de plus en plus souvent.

CHARLES

Mon Dieu...

LA FÉE

Oh, Il n'a rien à voir là-dedans. C'est pas la même boutique.

La fée fait quelques pas, les épaules voûtées, accablée par la tristesse.

LA FÉE
C'est pas facile de nos jours. On n'y croit plus. Même moi, j'ai du mal à me motiver.

CHARLES
Vous... vous êtes...

LA FÉE
Une fée! Bien vu, grand-père. Mais un mâle, hein? Parfois, ça prête à confusion.

CHARLES
... et elle?...

LA FÉE
Aussi. Pauvre petite. Mignonne. Trop fragile. Faut être costaud comme moi pour survivre. Rendez la moi.

CHARLES
J'ignorais que les fées pouvaient mourir.

LA FÉE
Ah là là! Elles tombent comme des mouches, surtout celles qui appartiennent à cette espèce... Hé! Vous ne vous foutez pas de moi, par hasard? Vous en voyez beaucoup aujourd'hui, des fées?

CHARLES
... non...

LA FÉE
Alors!... Pas qu'un peu, qu'elles meurent. Il en reste presque plus. Des espèces entières disparues. Tenez, la dernière fois que j'ai vu un Troll, ça fait un bail. Et les Elfes! Z'étaient partis avant que je vienne au monde. On était tellement nombreux avant. On aimait se réunir le plus souvent possible.

CHARLES
Qu'est ce... que vous voulez?...

LA FÉE
J'ai bien cru que vous ne vous en sortiez pas, là-bas, dans le marécage. Je suis venu jeté un coup d'oeil mais vous n'y étiez plus. Je perds mes réflexes. Dans le temps, je vous aurai enfoncé la tête sous l'eau avec ma patte.

CHARLES
Vous m'observez...

LA FÉE (désignant la falaise)
J'habite ici.

CHARLES
C'est incroyable. J'avais entendu parler de l'existence des fées mais je n'y croyais pas vraiment. Excusez moi.

LA FÉE
Pas de mal.

CHARLES
Vous avez un nom?

LA FÉE
Hin-hin mais vous n'êtes pas capable d'entendre les mots de ma langue. Même si je vous le disais, vous auriez l'impression de l'avoir déjà oublié. C'est comme cela que les Etres Etranges sont passés plutôt inaperçus pendant des siècles. Alors évidemment, on peut pas compter sur la Société Protectrice des Espèces.

CHARLES
Si je comprends bien, vous êtes la dernière...

LA FÉE
Le dernier! Le dernier!

CHARLES
Oui, le dernier. C'est bien triste. Remarquez, je suis dans le même cas. Qui se soucie d'un vieux bonhomme comme moi?

LA FÉE (intéressé)
Ah oui? Personne ne serait parti à votre recherche?

CHARLES
Je suis déjà à la fin de ma vie. À mon âge, je croyais ignorer peu de secrets.

LA FÉE
Pourtant, des secrets, il y en a toujours. Et pas des plus agréables à découvrir.

CHARLES
Par exemple?

LA FÉE
Si je vous le dis, il faudra l'emporter dans votre tombe, si vous voyez ce que je veux dire. Au mieux, personne ne vous croira.

CHARLES
Allez-y, allez-y.

LA FÉE

Hé bien, par exemple... Ca fait déjà deux jours que nous discutons comme ça, vous et moi.

CHARLES

Deux...! C'est...

LA FÉE

Si, si. Vous n'êtes pas le premier à avoir été abusé. Certains d'entre vous ont cru être restés une nuit avec certains des nôtres mais en réalité, ils sont resté absents vingt ans de chez eux. Vous avez raison, personne ne vous recherche.

CHARLES

Je ne me sens pas mal. Pas mal du tout. Et je n'ai aucune raison de revenir à la maison, après tout.

LA FÉE

Oh là! Une minute! Qu'est ce que ça me rapporterait de vous laisser traîner dans le coin? C'est moi qui décide ici. Je dis pas que j'apprécie pas notre conversation, je dis pas que je serais contre un peu de compagnie, mais bon, un jour ou l'autre, je sais bien, vous voudrez ficher le camp quand même.

CHARLES

En attendant, je pourrais vous surprendre.

LA FÉE

C'est pas aux vieilles fées qu'on apprend à faire des tours, grand père.

CHARLES

Domage. J'en connais un vraiment amusant. Qu'est ce qui nous reste comme choix? Soit je reste ici vivant, soit je reste ici... mort.

LA FÉE

Tout juste. Je peux faire ça rapidement et sans douleur, rassurez vous.

CHARLES

Mais vous ne l'avez pas fait depuis si longtemps que vous vous y reprendrez peut-être à deux fois. A trois fois?

LA FÉE

Et alors! Même si je manque d'exercice, je sais faire mon boulot. Surtout quand je suis en colère!

CHARLES

Pardon. Pardon. En vérité, l'idée de mourir ne me terrifie plus du tout. Alors s'il faut le faire, allez y.

LA FÉE

On n'est pas aux pièces! Si?

CHARLES

Je ne comprends plus. Qu'est ce que vous voulez à la fin?

LA FÉE

Ben, pour être franc... Si je vous laissais partir, vous seriez pressé de rentrer chez vous?

CHARLES

Pas vraiment. Il n'y a personne qui m'attend.

LA FÉE

Exactement! Pareil pour moi. Alors restez encore cinq minutes. Rien que cinq minutes... Dites, c'est quoi que vous vouliez me montrer tout à l'heure?

CHARLES

Tout à l'heure...

LA FÉE

Vous avez dit: "je pourrais vous surprendre".

CHARLES

Oh, ça! Je doute que ça vous fasse ni chaud ni froid.

LA FÉE

Essayez toujours, on verra bien.

CHARLES

D'accord... Mais... ça fait combien de temps maintenant que je suis là?

LA FÉE

Environ une semaine. C'est quoi votre truc?

CHARLES

Pour la première fois de ma vie, je ne vois pas le temps passer.

LA FÉE

A force, c'est un peu pénible, croyez moi. Le temps passe quand même, et on se fait vieux petit à petit. Allez, faites le.

CHARLES

Quoi?

LA FÉE
Votre tour-là! J'en peux plus d'attendre.

CHARLES
Ca y est, ça y est! Approchez vous. Ce genre de chose, ça n'arrive qu'une fois, alors faites attention.

La fée écarquille ses yeux brillants de curiosité.

CHARLES
Je crois que je vais rester ici de toute façon...
Mais je pense que vous n'aimerez pas ma compagnie autant que vous le souhaitiez...
Et vous savez pourquoi?...
Parce que...
Parce que...

LA FÉE
Oui?

CHARLES
... je suis déjà MORT!

En un instant, son vrai visage apparaît: celui d'un cadavre qui a déjà passé une semaine dans l'eau. Les chairs verdâtres et boursouflées bouffées par les vers, les orbites vides remplies de vase, les os gris du crâne apparents et une main squelettique attrapant la fée à la gorge. Celle-ci ouvre de grands yeux horrifiés et tombe à la renverse, morte de peur.

67 CAFÉ INT-JOUR

Tandis que William sort du café (cf. séquence 3), tandis qu'Alice essuie les verres derrière le comptoir, tandis que Mathilde et Janet Jones discutent à voix basse dans un coin, le père André boit tranquillement son café, à côté de Charles.
André est le curé du village, en costume gris avec une croix au revers, le visage bienveillant et à peine ridé malgré ses 80 ans.

CHARLES
... c'était comme qui dirait un tremblement de terre.

ANDRE
Pas aussi fort, mais en tout cas les vitres ont tremblé.

JANET (avec son accent anglais)
Oh! Je ne dormais pas à ce moment de la nuit et je sentais bien la secousse.

MATHILDE
Mon mari a dit qu'il avait entendu un bruit mais moi, je peux pas dire.

Comme le tour de la question semble avoir été fait, la conversation s'interrompt faute d'argument.

ANDRE
Charles? Qu'est ce que tu as entendu d'autre cette nuit?

CHARLES
... Rien. Je crois. Quoi?

ANDRE
Je ne sais pas. Une drôle impression... Ah, au fait, William!

ALICE
Il a déjà filé.

ANDRE (désappointé)
Depuis le temps que je lui demande de faire...

CHARLES
Il a dû sentir que tu allais lui re-demander...

ALICE
... et il a filé.

68 URVAL EXT-JOUR

André sort de l'église du village avec un balai-brosse et une poignée de chiffons sous le bras. Il referme la porte de l'église et empoche les clés.
Puis il remonte la route en direction de deux grands cyprès en bordure du cimetière.

Avant d'arriver au cimetière, il y a un modeste monument aux morts, aux victimes de la seconde guerre mondiale. Et sur le côté, il y a une plaque mentionnant le nom de deux martyres de la commune, des résistants tués par une patrouille allemande.
Avec le balai-brosse, André frotte la plaque envahie de lierre, de terre, d'oubli. Les deux prénoms se révèlent peu à peu : Jean et Norbert. En les lisant, André se plonge dans ses souvenirs.

FLASH-BACK
69 URVAL 1945 EXT-NUIT

André a quinze ans environ.
Le village est plongé dans l'obscurité. André se faufile entre 2 maisons et se tapit près de l'église. Il se signe plusieurs fois. Une plus grande silhouette se dessine derrière lui.

decriture.fr

NORBERT

Ca va aller, gamin... ça va aller, ça va aller, ça va aller. Ecoute moi, Dédé. C'est rien qu'un allemand et je suis sûr que c'est un paysan comme nous, pas un nazi. S'il voit que t'es qu'un gamin et que tu lèves les mains bien haut au dessus de ta tête...

ANDRE (sanglotant)

Mais tu as tué son copain...

NORBERT (le souffle court)

Ca, il doit pas me porter dans son cœur... mais toi, tu peux essayer, à la fin... Tu ne dois pas mourir aujourd'hui, Dédé. Promet le moi. Voilà ce qu'on va faire...

Aujourd'hui

André a les larmes aux yeux.

ANDRE

Oh, compagnons ! Pourquoi ne suis-je jamais revenu ici ?

Il s'agenouille, joint les mains et prie.

Puis il se relève, fouille dans une poche et en sort un morceau d'étoffe sombre plié si serrée qu'elle ne tient presque pas de place. Il la déplie, lui redonne forme et enfin place sur sa tête un béret vieux de 65 ans.

1945

Norbert est presque sans force mais fait semblant. Son ventre et sa poitrine sont rouges de sang.

NORBERT

Prêt ?

André tremble de tous ses membres, mais se met en position, serrant son fusil, et se tenant prêt à détalier de derrière le rocher. Il attend le signal de Norbert. Il attend.

ANDRE

Norbert ?

Norbert est mort en silence. André éclate en sanglot bruyants, tellement bruyants que l'allemand les entend.

ANDRE (entre ses sanglots)

Notre Père, qui êtes aux cieux... etc...

Il sort un crucifix en pendentif de sous sa chemise et l'embrasse compulsivement. Puis il trouve le courage de lever les mains et de sortir de son abri. Un coup de feu. Une balle le rate de peu. Il se jette derrière le rocher. Redouble de pleurs, terrifié.

ANDRE

Notre Père, notre Père, notre Père, notre Père, notre Père...

Il embrasse encore le crucifix. Il lève les mains.

ANDRE (criant)

S'il vous plaît ! S'il vous plaît !

Il se lève. Une balle le rate de peu. Il reste debout. Une autre balle. Il se jette en arrière, trébuche sur le cadavre de Norbert.

ANDRE (hurlant)

Noooooooooon !

(puis pour lui-même)

Seigneur, sois maudit ! Seigneur, sois maudit ! Si je meure, je jure de ne plus jamais croire en toi, plus jamais, plus jamais.

Il ramasse le fusil chargé. Il se penche d'avant en arrière en serrant l'arme sur ses cuisses et en psalmodiant : « sois maudit, soit maudit... ».

Brusquement, il se lève et tente de s'échapper de l'autre côté du rocher en courant. D'une main, il arrache son pendentif et le jette au loin, de l'autre, il emporte le fusil.

L'allemand a largement le temps de le viser. Il ne peut pas le rater. Il tire.

André trébuche, tombe sur son fusil, le coup de feu part, il se relève sans regarder derrière lui, se remet à courir à travers le sous-bois et s'échappe.

Pas d'autre coup de feu pendant sa fuite.

L'allemand est mort, sans doute touché par la balle perdue d'André.

Et il y a l'autre balle, accrochant un rayon de soleil, immobile pour toujours entre la position du soldat et celle d'André. Elle reste suspendue, à mi-hauteur, entre les branches qui bougent doucement dans le vent.

Aujourd'hui

André hésite avant de quitter les lieux. Il se demande si le bout de rocher qu'il aperçoit n'est pas celui... Il en fait le tour et continue par le côté où il s'est échappé, écarte machinalement l'humus du bout de ses chaussures et écarquille les yeux de surprise. Sur le sol, il y a son crucifix encore brillant. Il se penche pour le ramasser, se redresse pour le regarder au creux de sa main.

Alors, la balle suspendue immobile, bout de métal rouillé, reprend brutalement sa course et vient le frapper dans la tempe. Il meurt.

decriture.fr

71 PETIT LAVOIR

INT-NUIT

Dans le petit lavoir qui borde la D52 de la première séquence...

La Blanche sanglote, recroquevillée dans un coin de la pièce.

On s'aperçoit qu'elle est devenue quasi minuscule.

Dans le coin opposé, la silhouette obscure de la Noire occupe tout l'espace : elle est accroupie mais sa tête touche quand même le dessous du toit.

NOIRE

Voilà ! Tu es contente ?

Blanche pleurniche, apeurée.

NOIRE

Tu vois... tu vois... c'est parce que... je n'ai pas l'habitude d'être méchante... comme toi. Bon... ben... il faut que tout rentre dans l'ordre. Allez, pardonne-moi, petite sœur... Blanche ?

Elle s'approche de son entité jumelle, tend la main pour la saisir. La Blanche est pelotonnée dans la paume de Noire.

BLANCHE

... Moui...

NOIRE (naïve)

Quoi ? Dis, tu me pardonnes, c'est vrai ?

Elle approche la main de son visage pour entendre la réponse de sa minuscule sœur.

BLANCHE

Idiote !

Son avant-bras s'est transformé en dard effilé qu'elle plonge dans l'œil de la Noire.

Hurllement bref. Grondement de tremblement de terre interrompu. Plein jour.

72 ROUTE D52

EXT-JOUR

L'instant d'avant, nous étions au milieu d'une nuit noire.

Maintenant, nous sommes au soleil de midi.

Une voiture freine en catastrophe au milieu de la chaussée.

(la voiture de la première séquence est toujours versée dans le fossé, un peu plus loin, hors de vue du conducteur.)

Le conducteur sort de la voiture et regarde le ciel, le soleil éblouissant, la lumière autour de lui, sans rien comprendre.

Il consulte sa montre. Trois heures pile. Dans l'habitacle, l'auto radio diffuse le flash info.

Bienvenue sur France Bleu Périgord. Il est trois heures. Premier journal de la matinée avec Patrick... Heu... qu'est ce que.. ? Heu... Quoi... ?

Le conducteur n'en revient toujours pas. Il se frotte les yeux. Les grillons commencent à striduler. Il se retourne vers sa voiture et se statufie, horrifié.

Son ombre projetée n'a rien humaine, difforme, monstrueuse. D'ailleurs, elle se jette sur lui et l'engloutit.

A la radio ; des hurlements.

La caméra s'élève au dessus de la D52 désormais sans âme qui vive et embrasse le paysage de Dordogne autour.

Et on entend, de temps en temps, des hurlements.